

RIDICULE

de Patrice LECONTE

FICHE TECHNIQUE

Pays : France

Durée : 1h42

Année : 1995

Genre : Comédie dramatique

Scénario : Rémi WATERHOUSE, Michel FESSLER, Éric VICAUT

Directeur de la photographie : Thierry ARBOGAST

Son : Paul LAINE, Dominique HENNEQUIN, Jean GOUDIER

Décors : Ivan MAUSSION

Montage : Joëlle HACHE

Musique : Antoine DUHAMEL

Coproduction : CNC / Cinéa / Epithète Films / France 3 Cinéma / Studio Canal / Polygram Audiovisuel / Sofica Investimage 4

Distribution : PolyGram Film Distribution

Interprètes : Charles BERLING (le baron Grégoire Ponceludon de Malavoy), Jean ROCHEFORT (le Marquis Louis de Bellegarde), Fanny ARDANT (Madame de Blayac), Judith GODRECHE (Mathilde de Bellegarde), Bernard GIRAUDEAU (l'Abbé de Vilecourt)

Sortie : 8 mai 1996

SYNOPSIS

Grégoire Ponceludon de Malavoy, petit noble de province sous le règne de Louis XVI, voit les paysans de son domaine des Dombes mourir à petit feu des fièvres pernicieuses liées aux marécages dans lesquels ils travaillent. Soucieux d'améliorer leur sort, il développe un projet d'assainissement de la région. Pour cela, il faut le soutien du Roi, lui présenter le projet et donc, entrer à la cour de Versailles. Les difficultés commencent : la cour est un milieu fermé où les coteries se disputent la bienveillance du Roi. L'entêtement de Ponceludon de Malavoy attire l'attention du Marquis de Bellegarde. Ce dernier, par ses conseils et grâce à son expérience de témoin d'un monde qui s'écroule, introduit Ponceludon de Malavoy dans cette jungle qu'est la cour vers 1780, dans ce monde du paraître et de la superficialité. Pour Ponceludon de Malavoy, il faut maintenant attirer l'attention de Louis XVI et lui présenter le projet d'assainissement des Dombes. Il lui faut éviter les pièges que lui tendent des courtisans, dont la Marquise de Blayac et l'Abbé de Vilecourt. Jusqu'où peut-il se compromettre ? Faut-il se compromettre ?

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – En classe de Français

« Faire du divertissement avec la langue française. »

Une large partie du film est construite sur l'échange de bons mots, de joutes oratoires entre les courtisans de Versailles, mais ces échanges tuent. En sont victimes ce vieux noble du film, comme la Marquise de Blayac qui est obligée de quémander la mansuétude de Ponceludon de Malavoy, témoin de sa tricherie avec l'Abbé de Vilecourt dans un duel de « bouts rimés »...

Calembours, saillies drolatiques, paradoxes, bagatelles..., on rivalise de mots d'esprit dans les couloirs de Versailles (J.Y. Katelan, *Première*, juin 1996). Le Marquis de Bellegarde note dans un carnet personnel les exemples les plus brillants de ces bons mots, en fait une sorte d'historique.

On peut donc envisager à partir des séquences où sont utilisées ces formes du langage, d'en analyser les caractères, d'essayer de construire en classe quelques unes de ces formes.

Il est évident aussi que le milieu de la cour de Versailles montré dans ce film implique une comparaison avec les œuvres de Beaumarchais, et notamment *Le mariage de Figaro* où l'auteur écrivait : « Que les gens d'esprit sont bêtes ! »

2 – En classe d'Histoire

« La peinture d'une société et de ses mœurs à la veille de la Révolution » (*Pariscopes*).

Le film *Ridicule* peut constituer la base d'une étude en classe de 4^e ou de 2^e, sur les aspects de la vie à la cour de Versailles, avec l'importance de l'étiquette : voir la séquence où Ponceludon de Malavoy attend son entrevue avec le Roi.

A la vie de la cour s'oppose la vie de la petite noblesse de province dont les préoccupations sont très différentes de celles de Versailles.

Cette illustration de la vie à la fin du XVIII^e siècle à travers un film à costumes peut être mise en parallèle avec les témoignages de l'époque que fournissent tous les manuels de classe.

Une autre piste qu'ouvre le film de Patrice Leconte est l'étude de cette noblesse marquée par les idées des Lumières, qui développe une curiosité pour les sciences exactes. Le tableau de référence, dans cette optique, reste celui de J. de la Joue, *le Cabinet de physique de M. Bonnier de la Mosson* (Sir Alfred Beit Foundation) qui témoigne sur le goût pour les sciences et les techniques des riches amateurs.

Dans le film, les principales séquences qui permettent de bâtir une étude sur ce problème sont celles par exemple où Mathilde de Bellegarde expérimente un scaphandre de plongée en suivant les indications données dans le texte d'un autre expérimentateur.

La même Mathilde de Bellegarde joue les botanistes pour créer de nouvelles variétés de fleurs. Comment ne pas penser aux passages des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau où l'auteur se livre à des descriptions très précises de plantes et de fleurs ?

Enfin, il est une dernière piste qui peut être défrichée, à partir de ce film, c'est l'anglophilie d'un certain nombre de nobles français. L'un d'eux, parmi ceux qui vivent à la cour de Versailles, raconte la découverte faite par lui, lors d'un voyage outre Manche, de l'humour anglais. C'est pour ce noble un moyen de briller dans cette société à l'affût de la moindre nouveauté, du moindre phénomène de mode.